AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

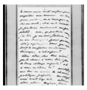
## Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Diplomatie, Enfants (Guizot), Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Réseau social et politique, Séjour à Londres (Dorothée)

## Relations entre les lettres

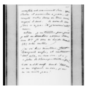
**Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres**

Ce document *est une réponse à :*



386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres**



390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

*est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## Présentation

Date1840-05-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVoilà un peu d’eau froide sur la mousse bonapartiste et un petit

dédommagement au rejet de la dotation Nemours. La chambre a montré plus d’intelligence et de fermeté que j’en attendais.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 455/156

## Information générales

LangueFrançais
Cote1069, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
382. Londres, Vendredi 29 mai 1840
Midi

Voilà un peu d’eau froide sur la mousse Bonapartiste et un petit dédommagement au réjet de la dotation Nemours. La chambre a montré plus d’intelligence et de fermeté que je n’en attendais. La forme est mesquine, mais le fond est bon. Gardez mon avis pour vous, je vous prie, puisque je ne suis pas obligé d’en avoir un. Vous me direz votre impression de la séance car j’espère que vous aurez été assez bien pour y aller.

Je n’ai jamais été si préoccupé du temps, de l’air, du soleil, du brouillard. Je vois tout cela sur votre tête. Et je vois tout ce qui se passe en vous sous toutes ces influences. Le beau temps persevère. Je fais beaucoup de courses la semaine prochaine. Ellice me mène Mercredi à Epsom ; je dînerai tout près, chez M. Motteux. Je reviendrai tard. Jeudi, je vais à Eton. C’est une grande solennité du Collège. On désire beaucoup que j’y sois. Tout cela ne me plaît pas beaucoup ; mais je me prête assez facilement à ce qui ne me plaît pas beaucoup, surtout quand je n’ai rien qui me plaise beaucoup. L’indifférence me rend très complaisant. Je ne le serai pas tant quand vous serez ici. Je deviendrai avare de mes chevaux. Et de mon temps.

J’attends mon gros Monsieur. Je sais qu’il vient d’arriver, et qu’il va venir chez moi. Je sais aussi qu’il vous a laissée mieux et meilleur visage que trois jours avant son départ. Il m’a apporté un très joli petit portrait de Guillaume par Mad. Delessert ; rien, une ébauche à moitié ébauchée, mais parfaitement ressemblant, et gracieux. Ressemblant au modèle et au peintre. C’est ce qui arrive souvent. On met du sien partout. Qu’est-ce qu’un comte Woronzoff qui vient d’arriver et que M. de Brünnow m’a présenté ? Il m’a parlé du comte Michel, comme de son frère ou de son cousin ; je n’ai pas bien entendu. Il y avait hier soir un concert chez la duchesse d’Argyll, un bal chez la duchesse de Montrose. Je n’y ai pas été. Je me retire de la frivolité, comme vous dites. Je ne veux pas qu’on dise que je ne m’en retire qu’à cause de vous. Je vais ce soir au concert de la Cour après le dîner de Lord Haddington.

4 heures
Mon bonheur s’est fait attendre longtemps. Enfin il est venu. Il ne faut pas beaucoup de lettres pour faire beaucoup de bonheur. Vous avez déjà mon impression sur la séance où vous étiez. De loin, j’ai été frappé surtout du fond. Vous de près, surtout de la forme. C’est dans l’ordre. Je persiste dans mon impression.

C’est un acte de bon sens et de fermeté contre le brouhaha populaire. Je ne crois à aucun évènement prochain où je puisse être intéressé. Vous savez sur quel terrain je me suis placé, et vous m’y approuvez. La proposition Rémilly pourrait seule murir rapidement la situation. On m’écrit de tous côtés qu’elle sera rapportée peut-être, ce qui ne signifie rien, mais point discutée ce qui serait grave, decisif peut-être. En tout cas, j’y regarde beaucoup ; et si j’y voyais quelque chose, je vous le dirais sur le champ. Certainement, un chassé croisé serait déplorable, ridiculement déplorable. J’ai tant attendu qu’il faut que je finisse. Dans trois semaines, nous ne finirons jamais n’est-ce pas ? Je suis assez d’avis que vous arriviez d’abord près de Londres. Adieu, Adieu. En attendant. Cette fois, l’erreur était double. Pour 386, vous avez mis 287. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/383

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 mai 1840
Heuremidi
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

que je finisse
…iez jamais
qui vous
certain Adieu

…le, tome 386

382 Londres Vendredi 29 mai 1840
1069
Midi.

Voilà un peu d'eau froide sur la manie Bonapartiste et un petit dédommagement au sujet de la dotation Nemours. La chambre a montré plus d'intelligence et de fermeté que je ne l'attendais. La forme est mesquine, mais le fond est bon. Gardez mon avis pour vous, je vous prie, puisque je ne suis pas obligé d'en avoir un. Vous me direz votre impression de la séance car j'espère que vous aurez été assez bien pour y aller. Je n'ai jamais été si préoccupée du temps, de l'air, du soleil, du brouillard. Je vois tout cela sur votre tête. Et je vois tout ce qui se passe en vous sous toutes ces influences. Le beau temps persévère.

Je fais beaucoup de courses la semaine prochaine. Ellice me mène Mercredi à Epsom. Je dînerai tout près chez les Motteux. Je reviendrai tard. Lundi je vais à Eton. C'est une grande solennité au collège. On désire beaucoup que j'y sois. Tout cela ne me plaît pas beaucoup ; mais je me prête assez facilement à ce qui ne me plait pas beaucoup, surtout quand je n'ai rien qui me plaise beaucoup. L'indifférence me rend bien complaisante. Je ne le serai pas tant quand vous serez ici. Je deviendrai avare de [illegible] de mon temps.

J'attends mon fils demain. Je sais qu'il vient d'arriver et qu'il va venir chez moi. Je sais aussi qu'il vous a laissé mieux et meilleur visage que les jours avant son départ. Il m'a apporté un très joli petit portrait de Guillaume par Madame Robertson ; non, une ébauche à moitié ébauchée, mais parfaitement ressemblant et gracieux. Ressemblant au modèle et au peintre. C'est ce qui arrive souvent. On met du sien partout.

C'est le jeune comte Woronzoff qui vient d'arriver et que Mde Brunnow m'a présenté. Il m'a parlé du comte Michel comme de son frère ou de son cousin ; je n'ai pas bien entendu.

Il y avait hier soir un concert chez la duchesse d'Argyll, un bal chez la duchesse de Montrose. Je n'y ai pas été. Je me retire

de la fin
pas
tasse de
bien après

Mon bonheur
Il est venu.
pour faire
Vous av
blanc où
surtout du
forme. C'est
impression. C
fermeté cont

Je ne
où je puisse
qu'il
approuver.
Toute
mérite de
peut-être,
point
peut-être.
et si j'y
Raison sur
Traité serait

de la feuille, comme vous ~~m~~ dites. Je ne veux pas qu'on dise que je me suis retiré que [illegible] de vous. Je vais le dire au courrier de la Poste après le dîner de Lord Haddington.

6 heures.

Mon bonheur s'est fait attendre longtemps. Enfin il est venu. Il ne faut pas beaucoup de lettres pour faire beaucoup de bonheur.

Vous avez déjà mon impression sur la séance où vous étiez. De loin, j'ai été frappé surtout du fond. Vous de près, surtout de la forme. C'est dans l'ordre. Je persiste dans mon impression. C'est un acte de bon sens et de fermeté contre le brouhaha populaire.

Je ne crois à aucun événement prochain où je puisse être intéressé. Vous savez sur quel terrain je me suis placé et vous m'y approuvez. La proposition Rémilly pouvait seule mûrir rapidement la situation. On [illegible] de tous côtés, qu'elle sera rapportée peut-être, ce qui ne signifie rien, mais point discutée, ce qui serait grave, décisif peut-être. En tout cas, j'y regarde beaucoup, et si j'y voyais quelque chose, je vous le dirais sur le champ. Certainement, un chassé-croisé serait déplorable, ridiculement déplorable.

J'ai tant attendu qu'il faut que je ferme. Dans trois semaines, nous ne finirons jamais, n'est-ce pas ? Je suis assez d'avis que vous arriviez d'abord près de Londres. Adieu adieu en attendant.

Cette fois l'erreur était double. Vous 386 vous avez mis 287. Adieu. G.

---

Sur la
dédommagem
La chambre
de fermeté qu
mesquin,
avis pour
suis pas
disiez votre
que vous
je n'ai jamais
de l'air,
tous cela
qui se pass
Le beau temps

prochain
je dirai
attendrai
une grande
beaucoup